



Thibault Lanxade

# Jeunes & Entreprises : **Réussir la connexion**



## Préface

*En écrivant cette préface je me surprends à observer mes deux filles.*

*Cette génération, encore scolarisée, entrera dans quelques années dans un monde de travail totalement modifié dans ses techniques, ses repères, ses cycles, ses valeurs et sans doute aussi sa finalité.*

*Alors que j'écris ces mots, et persuadée qu'il eut fallu que cette préface fut au moins ressemblante à ce que l'on attend d'une femme chef d'entreprise, je me dis que notre thème se résume à ce que nous, parents, faisons de l'avenir de nos enfants.*

*Mes deux filles, encore dans l'heureuse insouciance, sont tous les jours connectées au monde grâce à tous les outils technologiques qui structurent désormais leurs journées. Ce monde en mouvement accéléré, souvent violent et innovant, explorant toujours de nouvelles frontières, a pourtant toujours chevillé à chacune de ses pensées une inquiétude indélébile qui fait dire à notre jeunesse que les temps de leurs parents étaient plus heureux, plus calmes, en tout cas plus faciles à vivre.*

*Tant d'études sont publiées qui nous montrent et nous disent que les jours heureux, selon notre jeunesse, sont derrière eux. Il est difficile de rester sans réaction face à ce constat.*

*Cet avenir, qui n'est plus, selon les Français, connecté à l'idée de progrès, crée effectivement un trouble, du moins une inquiétude devant un territoire qui sera nouveau et dont la plupart de nos convictions, de nos certitudes n'auront plus cours.*



*Jeunes & Entreprises : Réussir la connexion*

*C'est cette évidence que nous devons faire nôtre. Et c'est à cela que je pense, en ce moment, en regardant mes filles.*

*Nous avons été formés et élevés dans le culte du diplôme, ce passeport pour une vie meilleure, abritée, sauvegardée ou, en cas de mauvais choix, une vie en marge, exposée, dépouillée. Et tout notre avenir, et encore l'avenir de la jeunesse d'aujourd'hui, est structuré autour de l'obtention et de la qualité du diplôme. C'est une obsession, d'ailleurs n'en faut-il pas de multiples pour être encore plus sûrs ? C'est une injustice aussi puisqu'il est devenu un instrument discriminatoire.*

*Aujourd'hui un enfant de cadre a 8 fois plus de chances d'obtenir un Bac S qu'un enfant d'ouvrier. Quant aux classes préparatoires, elles sont constituées de 6% d'enfants d'ouvriers et de 42% d'enfants de cadres. Certes ces chiffres ne sont pas une révélation, et c'est cela qui est le plus inquiétant : nous les connaissons et peu de choses changent.*

*Le bilan de cette situation est simple : pour les enfants de cadres, les études longues et une plus grande chance d'accéder au marché du travail dans de bonnes conditions. Pour les enfants de milieux défavorisés, l'échec dans l'enseignement général et au mieux l'entrée dans l'enseignement professionnel.*

*Comment peut-on encore, après ceci, continuer à avoir le culte du diplôme comme élément structurant de l'avenir professionnel, donnant lieu à un avenir écrit d'avance.*

*Alors que le monde du travail est en pleine mutation : nouvelles technologies, nouvelles plateformes de compétences en Asie, nouveaux modèles d'entreprise.*

*Prenons garde à ne pas concevoir l'avenir avec un regard fixé sur notre passé.*

*Nous pensons « marché du travail » linéaire, du moins aussi semblable demain à celui que nous connaissons aujourd'hui. Mais les repères sont si mouvants et l'évolution du monde si*





## Préface

*rapide que la seule prévision que nous pouvons proposer est d'être plus agile, plus adaptable, plus souple d'esprit.*

*Nous pensons, pour les jeunes générations, minimisation des risques, risques que nous avons identifiés aujourd'hui. Mais seront-ils les mêmes demain ?*

*Nous pensons hiérarchie de diplômes, de voies, d'école, d'université, d'enseignement. Mais quelle sera leur pertinence dans 10 ans ? Dans 5 ans ?*

*Et ce faisant, nous transmettons nos peurs, peurs d'aujourd'hui fondées sur le passé.*

*Nous pensons cadre statique, ils pensent mouvement et voyage dans la vie professionnelle. Nous pensons carrière, ils pensent parcours. Nous pensons ambition, ils pensent équilibre, envie, plaisir dans le travail.*

*Quand je vois mes filles agir, réagir, se comporter avec leurs amies, penser et réagir face à ce que la vie met sur nos écrans, il est évident que nos nouvelles générations sont multi-usages, multi-connectées, multi-formes, et multi-espoirs.*

*Leur vie n'est pas une voie unique, royale ou pas. Bonne ou mauvaise. Lumineuse ou ténébreuse. Elle est une multitude de chemins, d'envies, de désirs, de capacités, de compétences qui constituent pour moi la recette de la reconnexion avec demain : apprendre à agir en osmose avec le temps présent, puis savoir s'en défaire et épouser un autre temps, d'autres besoins, d'autres chemins, et ainsi, au gré des mutations.*

*Je n'ai évidemment pas idée de nier le diplôme et d'en vider sa notion. Mais une réforme sur son bien fondé, sur sa finalité et ses modes de sélection devient urgente.*

*D'autant plus urgente que la déconnexion entre les jeunes et l'entreprise est largement entretenue par ce trompe-l'œil.*





*Jeunes & Entreprises : Réussir la connexion*

*Le système de recrutement des entreprises a longtemps entretenu, et entretient encore, ce langage du diplôme comme étant le sésame de la qualité et de la compétence, fermant ainsi la porte aux parcours différents, aux parcours de traverses, aux compétences non certifiées.*

*Ce rapport, que vous êtes en train de lire, fait un point extrêmement complet sur l'ensemble de ces dimensions, et l'on pourrait dire de ces scandales.*

*Aussi, sans doute faut-il entendre, cette proposition de la Fondation pour l'Innovation Politique, d'abaisser l'âge de la majorité à 16 ans pour que la sphère politique se penche sur ce qui apparaît de plus en plus comme un désastre.*

*Comment accepter plus de 20% de chômage chez les jeunes alors que les entreprises peinent à trouver des talents formés ? Comment accepter que dans certains quartiers, certaines banlieues dites sensibles, ce taux grimpe jusqu'à 40% ?*



*En tant que chef d'entreprise, je vois les difficultés que nous avons à recruter des compétences, l'importance des attitudes, du savoir être. Je vois aussi la tendance, induite par l'accélération du rythme de l'économie, des demandes des recruteurs dans les entreprises : l'expérience est souvent souhaitée pour une opérationnalité immédiate. Les entreprises, et bien sûr au premier chef les PME, peinent à anticiper, à investir dans les compétences, la formation. Bien sûr, il faut prendre en compte l'urgence des situations qui ne permet plus d'engager des formations. Mais ce manque d'anticipation, de prévision, de vision sur le moyen terme, cause l'exclusion des jeunes sans expériences.*

*C'est la réalité économique de l'immédiateté qui prédomine. S'il est inutile de vouloir revenir au passé ou nier les contraintes qui pèsent sur les entreprises, il faut néanmoins réinventer*





## Préface

*une notion plus ancienne, celle de l'accompagnement, celle de la transmission des savoirs, celle de l'apprentissage ?*

*La France, nous le savons trop, est un pays où l'on rentre tard sur le marché du travail et où on en sort tôt. Nous nous condamnons à ne pas former correctement les jeunes et nous nous privons de l'expérience des dits seniors. Les phénomènes sont liés.*

*Réussir la connexion entre jeunes et entreprises tient d'abord à des éléments culturels : le culte du diplôme qui entretient l'inégalité, les systèmes de formation professionnelles trop cloisonnés, le culte de l'urgence qui exclu le manque d'expérience, la reproduction de modèles de recrutement anciens qui mixent les deux premiers éléments et qui en rajoute un troisième, le clonage. Cloner un candidat qui rentre sur le profil de celui qui sort. Voici encore une pratique courante, une exclusion courante, un héritage du vieux modèle conservateur et frileux dans la conception des ressources humaines d'une entreprise.*

*La compétence c'est ce que l'on saura faire demain, et non plus ce que nous avons fait. Ce principe, simple, est pourtant en opposition avec la réalité qui juge un parcours passé à la lumière d'un projet d'avenir.*

*Voici un changement de mentalité à opérer vite, alors que nous sommes de plus en plus dans un marché qui se restructure autour des candidats, de leur rareté et parfois de leurs attentes.*

*La jeunesse ne peut plus être une classe délaissée ou surprotégée, déresponsabilisée, comme une part sans importance de l'évolution de notre société. Elle doit être la source de l'innovation de notre économie, et constitue une part essentielle de la réponse à la pénurie qu'un taux de chômage bas va encore accentuer.*





*Jeunes & Entreprises : Réussir la connexion*

*Bien sûr, parler d'une jeunesse est un écart de langage, nous devrions évoquer « les jeunesses » tant leur réalité diffère. Ce livre et toutes analyses qui le constituent, le démontrent.*

*Je lève la tête et mes deux filles sont engagées dans plusieurs « chats » passionnés. Cette préface est un point de vue impliqué en même temps que professionnel. Ce mélange de visions m'a interpellée.*

*À mes filles, comme aux jeunes que je rencontre, je dis que l'écoute du monde et de ses mutations est aussi une condition de réussite et de connexion.*

*Je dis que leur réussite ne se bâtira pas sur l'accumulation de leurs diplômes mais sur leur capacité d'engagement, sur la justesse de leurs attitudes sur la résonnance avec l'époque et leur capacité d'adaptation.*

*À nous chefs d'entreprise, parents, pouvoirs publics de les aider pour que cette conviction devienne réalité.*

*À nous de leur donner le choix. À nous de nous donner cette chance. Un projet. Une ambition. Une exigence.*



Françoise Gri  
*Président de Manpower France*

